

## Poèmes

Louis-Frédéric Pagé

Numéro 98, été 2003

Les vices

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14459ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pagé, L.-F. (2003). Poèmes. *Moebius*, (98), 53–56.

# LOUIS-FRÉDÉRIC PAGÉ

## *Poèmes*

en marge des procès  
des intentions douteuses des conflits de mémoire  
je n'existe pas encore et encore peut-être  
une fatigue qui dirait la corne effritée des coudes  
les cernes de malveillance les replis d'outrage

je ne mange pas à votre table  
n'offre pas de vin ne retire la main  
mais aux gencives noircies prête mon nom  
cette maigreur acharnée mourir            oh! la vertueuse  
    mort  
lit des vanités            l'élégance vertueuse  
    mourir vous dis-je

à cent mille lieues de vos bûchers

peu m'importe  
le péril des sacrilèges  
la vanité blanche des morts  
les receleurs de miracles

peu m'importe les malédictions  
les châtements la sueur froide des blasphèmes  
à l'heure du repentir de la honte  
je ferai banquet rongerai vos os  
peu m'importe au fond au bord à l'entaille  
mon nom conserve encore vos salives    votre sang de  
    misère

je garde morsure aux jours de fête

ces mots que tu brandis  
comme de petites croix usées  
ces lois de cendres ces artifices de bienséance  
tu dis morale vertu      devoir

j'entends toute la vanité du monde  
ta voix de granit tes ongles desséchés

ta bouche s'effrite dans nos chants      dans nos livres  
ton dieu est mort      le sais-tu  
ce soir il y a fête sur sa tombe

je connais vos tremblements                      vos murmures  
     latins  
 je sais le sang qui se fige à mon approche  
 la chair qui blêmit je devine  
 vos bûchers vos corps en croix  
 les supplications les chapelets usés  
 le soir aux abords des lampes  
 quand la nuit menace la demeure              l'étrangle  
 et que je viens                      ou vais              dehors ici là-bas  
 la nuit est ma demeure  
 je bois je vais courtise    la nuit  
 est lumineuse

je prendrai ma place  
 parmi les déments les ombres les damnés  
 je hurlerai au loup à la lune    au vent froid  
 au sang versé puisqu'il faut boire  
 chanterai avec la nuit  
 l'ivresse des exilés              les malédictions de bohème  
 je reviendrai d'où vont les bêtes  
 mais sans plier à vos sécheresses              à vos tempêtes  
  
 mon corps est une fête